

Construction politique et sociale des Territoires

Cahier n°4 - octobre 2015

La Mouraria à Lisbonne : les usages du patrimoine et de la mémoire dans les quartiers populaires centraux

**Les usages et les effets de la mise en récit de la
mémoire arabe dans le quartier de la Mouraria
(Lisbonne)**

Jacques GALHARDO



Les usages et les effets de la mise en récit de la mémoire arabe dans le quartier de la Mouraria (Lisbonne)

Jacques GALHARDO

Doctorant en géographie,
UMR 7324 CITERES, Équipe CoST
CNRS-Université François Rabelais

Resumo : Envolvido num projeto para atualizar o centro antigo de Lisboa, o município procura integrar a Mouraria, que muito tempo permaneceu à margem das políticas públicas. Esta marginalidade tem estimulado o desenvolvimento de uma comunidade portuguesa solidaria, relativamente autônoma, que construiu, ao longo do tempo, formas de resistência eficaz contra a acção pública municipal. Ele leva a memória do fado e uma cultura marcada pela fé cristã. Na década de 2000, um novo grupo de habitantes se instalaram no bairro. Eles reivindicam uma intervenção municipal e a participação no processo de reabilitação da Mouraria. Este grupo molda, por fims, uma narrativa a cerca da memoria do passado mouro. Esta história que acompanha a ação pública local, desaparece no final do programa de reabilitação em favor de uma expressão ostensiva da memória do fado.

Palavras chave: memoria mourisca, memoria do fado, acção pública, reabilitação, Mouraria.

Résumé : Engagée dans un projet de valorisation du centre ancien de Lisbonne, la municipalité cherche à y intégrer le quartier de la Mouraria, resté longtemps à l'écart des politiques publiques. Cette marginalité a favorisé le développement d'une communauté portugaise solidaire, relativement autonome qui a su construire, au cours du temps, des formes de résistances efficaces face à l'action publique municipale. Elle porte la mémoire du fado et une culture marquée par la foi chrétienne. Dans les années 2000 un nouveau groupe d'habitants s'installe dans le quartier, revendique une intervention municipale et une participation aux processus de réhabilitation de la Mouraria. Ce groupe façonne, pour cela, un nouveau récit mémoriel autour du passé maure du quartier. Ce récit qui accompagne l'action publique locale, disparaît au terme du programme de réhabilitation au profit d'une expression ostentatoire de la mémoire du fado.

Mots clés : mémoire maure, mémoire du fado, action publique, réhabilitation, Mouraria.

Introduction

Entre le milieu des années 1970 et la fin des années 1980, Lisbonne passe de statut de capitale d'un empire colonial, repliée sur lui-même, à celui de capitale des marges européennes, objet de la mise en concurrence des hommes et des territoires. Loin de subir les effets de ces mutations, les acteurs publics locaux et nationaux définissent très vite de nouveaux dispositifs d'aménagement des territoires qui leur permettent non seulement de s'adapter, mais aussi de définir des caractéristiques et un profil urbain susceptible d'attirer les capitaux internationaux et les flux touristiques. Les différents Plans Directeurs Municipaux¹ (noté PDM) élaborés à partir du début des années 1990 précisent progressivement l'importance accordée au centre ancien dans les politiques de la ville. La municipalité engage alors la réhabilitation de plusieurs quartiers historiques (Alfama et Bairro Alto) qu'elle définit comme « typiques ». Ces réhabilitations définissent les contours d'un centre ancien qui apparaît ainsi aux yeux des usagers, et les points d'encrages patrimoniaux susceptibles de valoriser économiquement le territoire. Deux quartiers restent à l'écart : la Baixa dont le PDM rend difficile toute intervention et qui se trouve prisonnière de conflits juridiques après l'incendie de 1988 ; et la Mouraria présenté comme le « val des vaincus » (Menezes, 2003), entachée de mauvaise réputation, située à la marge septentrionale et à l'écart du centre ancien.

A partir de 2005, les élus et les services municipaux font de la Mouraria un objet majeur de l'aménagement du territoire. En effet, le quartier est devenu l'un des principaux points de passage entre le centre ancien et le reste de la ville ; il offre les axes qui peuvent conduire les flux touristiques – depuis l'aéroport et des hôtels proches – jusqu'au château S. Jorge et au quartier de l'Alfama ; enfin, il constitue une plateforme de redistribution des flux de transports à toutes les échelles du territoire. L'importance du quartier n'est pas seulement révélée par

les intentions municipales (CML, 2009a), elle se manifeste également par l'arrivée de nouveaux habitants dans le quartier. Les uns et les autres apparaissent néanmoins comme des intrus aux yeux des « fils du quartier » (Menezes, 2004 ; Laranjeiro, Vasconcelos, 2012). Ces derniers bénéficient du soutien d'une ancienne association (*Grupo Desportivo da Mouraria*) qui porte la mémoire du fado et organise les *Marchas Populares*. Les nouveaux résidents font le choix de créer une nouvelle association dont l'objectif est de capter les moyens mobilisés par la municipalité, puis de participer aux politiques publiques de réhabilitation de la Mouraria. Ils vont façonner et introduire assez rapidement une nouvelle mémoire : celle des origines maures du quartier (Galhardo, 2014a). Durant près de trois ans, ce récit mémoriel occupe l'arène publique dans les discours, l'animation culturelle du quartier et permet la production de quelques « marques » physiques sur le territoire. Puis, il s'efface progressivement au profit de la mémoire des origines du fado et des mythes ancrés dans le quartier et portés par les « fils du quartier ». Ce texte a pour objectif d'essayer d'analyser et de comprendre les usages qui procèdent du récit maure et d'en mesurer les effets sur le territoire et sur les acteurs locaux. Le caractère éphémère de ce récit nous invite également à comprendre le rôle joué par la mémoire arabe et sa réception auprès des usagers de la Mouraria.

Nous nous appuyons sur un travail de terrain réalisé entre 2010 et 2014, dans le cadre d'une thèse de géographie. En plus des sources institutionnelles et associatives, nous avons procédé à des entretiens (semi-directifs) auprès des élus, des associations et des résidents. Pour diversifier le matériau de recherche nous avons adopté dans certains cas l'observation participante en nous insérant dans la vie quotidienne du quartier ou en participant aux actions publiques des acteurs locaux.

¹ Le premier plan d'urbanisation de l'ère démocratique date de 1992. Le précédent avait été adopté en 1967.

La Mouraria : un quartier « typique » et pas seulement...

A partir des années 1990 (PEL, 1992), la municipalité de Lisbonne s'engage dans un nouveau cycle de réhabilitations pour son « centre historique » compris entre le quartier de l'Alcantara (à l'ouest) et la freguesia (unité administrative municipale) de Penha de França (à l'Est), le long du Tage. A ce moment-là les centres anciens deviennent des lieux stratégiques de la promotion de la ville dans les politiques urbaines portugaises. Les acteurs locaux se saisissent des cadres normatifs promus par l'UNESCO en matière de patrimoine pour s'assurer une visibilité nationale et internationale : centres historiques d'Evora (1986), celui de Porto (1996), de Guimarães (2001). Ils sont aidés en cela par l'Etat qui apporte une aide financière, mais qui favorise également une certaine décentralisation des responsabilités en matière de réhabilitation et de patrimoine (décret-loi n°69, du 2 mars 1990), puis renforce le partenariat Etat-villes-Régions (loi n°107, du 8 septembre 2001). A Lisbonne, les services municipaux tirent de la réhabilitation de l'Alfama et du Bairro Alto une solide expérience en matière d'aménagement du territoire, mais aussi une bonne connaissance du terrain grâce, notamment, à la création de deux GTL (*Gabinete Técnico Local* – l'un pour l'Alfama et l'autre pour la Mouraria) ; puis, au gré des évolutions des plans d'intervention et des stratégies municipales, d'UP (*Unidades de Projectos*), avant la création du GABIP-Mouraria.

C'est ici que la Mouraria apparaîtrait plutôt comme un quartier atypique dans la mesure où les politiques publiques qui ont été initiées ou projetées depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle ont rarement abouti. Catarina Camarinhas (2006) explique, par exemple, que « seules les insuffisances financières du gouvernement et de la mairie ont évité la destruction des quartiers populaires de Alfama et Mouraria, pour lesquels était proposées des cités ouvrières modernes ». Tandis que Marluce Menezes (2009) rappelle la destruction de la place Martim Moniz à la fin des années 1940, puis l'abandon du projet initial suite à la

mort du promoteur. En 1967, un nouveau plan d'urbanisation destine la place au stationnement et à l'accessibilité automobile. Mais la Révolution des Œillets formule de nouvelles propositions qui ne seront pas plus suivies d'effets. Lors de divers entretiens, nos interlocuteurs ont souvent imputés ces difficultés aux stratégies des acteurs privés qui joueraient en contradiction avec les politiques de réhabilitation (Melé, 2011). Or non seulement la municipalité utilise l'ensemble des moyens juridiques, fiscaux ou financiers mis à sa disposition, mais elle est également la principale propriétaire du foncier dans le quartier de la Mouraria. Si l'objectif n'est pas d'analyser, ici, les raisons de ces échecs, en revanche, les abandons périodiques des projets ont fait naître une certaine fatalité chez les résidents les plus anciens et favorisé ce que nous pourrions qualifier aujourd'hui d'« empowerment » ou de « capacitation » (Allain, 2008). De nombreux exemples illustrent ce processus : usages domestiques et entretien de l'espace public (ou privatisations de ce dernier), détournement ou altération du mobilier urbain, transformation de l'habitat sans réelles autorisations, auxquels il faudrait ajouter les usages plus ou moins ostentatoires et variés de la musique et des graffitis dans l'espace public...

Cefaçonnage du territoire par les résidents, à l'écart des normes et des cadres juridiques municipaux, n'est pas que le résultat d'une histoire du quartier : les anthropologues et les sociologues (Menezes, 2003 ; Mendes et Padilla, 2013) ont étudié attentivement la complexité de l'organisation sociale des habitants de la Mouraria en mettant en relief l'articulation de réseaux de voisinage résidentiel, de travail voire de formes de consommations. Les petits commerces et les bistrot « typiques » constituent les carrefours de micro-communautés dont des figures, des personnalités, plus ou moins mobiles, garantissent la souplesse et la cohésion. La plupart de ces figures sont toutes liées au *Grupo Desportivo da Mouraria* (noté GDM), association née en 1936 et qui est chargée de la bienfaisance et de l'animation socioculturelle du quartier. Ces structures qui existent dans la plupart des quartiers de la ville, avaient été imaginées à l'époque du salazarisme pour encadrer les

populations modestes qui affluaient des campagnes, mais aussi pour répondre aux objectifs idéologiques de la promotion du modèle ouvrier.

Finalement, il nous semble que la municipalité a régulièrement délégué aux habitants du quartier la responsabilité de la prise en charge plus ou moins complète du lieu, depuis au moins la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle tire ainsi plusieurs avantages puisque les résidents participent à l'entretien de l'espace public, en assurent la sécurité et l'animation sans devoir recourir à des dispositifs municipaux trop lourds ou coûteux. La contrepartie est un ancrage fort des populations et la construction de ce que les Lisboètes appellent le « *bairrismo* ». Le terme est difficile à traduire en français² ; il désigne la qualité de quartier (« *bairro* ») en ce sens que nous pourrions lui prêter des caractéristiques originales qui en feraient sa typicité. Le « *bairrismo* » peut alors constituer la principale explication des résistances à tout corps étranger au quartier (individus ou politiques publiques municipales) dans la mesure où il incarne une certaine forme de privatisation spatiale par un groupe qui se présente comme une « communauté »³. Dès le début de son intervention (CML, 2009a, 7 ; CML, 2009b, 21), la municipalité a qualifié la Mouraria de quartier « *tipico e popular* ». Elle a ainsi valorisé ce qui faisait résistance à la ville et qui peut alors apparaître comme suffisamment remarquable pour qu'on s'y intéresse, que l'on soit investisseur ou touriste. La singularité du lieu, éclairée de la sorte, perd son immunité et ses capacités de résistances pour devenir paradoxalement un lieu « atypique » au regard de ce qui est

2 Nous aurions pu rapprocher le « *bairrismo* » de « l'esprit de quartier », si ce dernier n'était pas connoté par l'idée de folklore. La « *bairrismo* » n'est pas un folklore dans la mesure où les formes qui s'expriment à travers le quotidien du quartier ne sont pas codifiées par tout ou partie des résidents.

3 Le terme de « communauté » est régulièrement utilisé par les acteurs locaux : l'association *Renovar a Mouraria* (qui baptise son siège « Mouradia – Casa Comunitaria », avec le détournement du mot portugais « *moradia* » : « Demeure – Maison Communautaire »), les entrepreneurs de mémoires (lors des entretiens), mais aussi dans les documents de politique publique, dont le principal pour nous est le PDCM : Programa de Desenvolvimento Comunitario da Mouraria (Programme de Développement Communautaire de la Mouraria).

présenté comme original. Les portes du quartier s'ouvrent et laissent la possibilité à ceux qui entrent de produire des récits mémoriels.

Renovar a Mouraria : un syndrome "Martim Moniz"

La Mouraria est le principal lieu de destination des populations migrantes qui arrivent à Lisbonne, depuis le 19^e siècle. Elle est aujourd'hui encore, le quartier de Lisbonne dont le taux d'étrangers est le plus élevé (Galhardo, 2014a). Les processus industriels, puis ceux liés à la globalisation de l'économie n'ont eu d'effets que sur les échelles des territoires d'origine, en accroissant mécaniquement la diversité des populations. Jusqu'à la Révolution des Œillets (1974) le GDM avait joué un rôle intégrateur en mobilisant sa capacité d'entraide sociale et en animant le quartier autour de fêtes rituelles. Ces dernières favorisaient l'intégration des nouvelles populations aux précédentes⁴ avec le soutien des institutions religieuses et politiques (Cordeiro, 1997 ; Firmino da Costa, 1999 ; Menezes, 2004 ; Menezes et Galhardo, 2014). Depuis le milieu des années 1970, la mobilité des résidents, le vieillissement des cadres de l'association, mais aussi les caractéristiques culturelles et religieuses des nouvelles populations (chinois, musulmans...) ont éclipsé l'association. Par ailleurs, le GDM a façonné et mobilisé un récit qui n'est plus en phase avec les nouveaux résidents, ni avec le contexte politique et social : le mythe des origines du fado⁵ dans le quartier. Le fado a d'abord été un chant et une danse pratiqués par les prostituées. Les politiques hygiénistes l'ont fait entrer dans des maisons

4 Les Marches populaires remontent au 18^e siècle, probablement après le tremblement de terre de 1755 et les travaux de reconstruction qui ont relégué les populations en dehors du cœur de Lisbonne de l'époque (Baixa-Pombalina essentiellement). Les quartiers populaires s'affrontent lors de chorégraphies spectaculaires et défilent le long des grandes avenues bourgeoises. Puis, les Lisboètes font la fête toute la nuit dans les quartiers populaires de la ville. La procession de Nossa Senhora da Saude – la plus célèbre et la plus ancienne de la capitale – est née au 15^e siècle et avait pour objectif de conjurer la peste.

5 Et de son icône, la chanteuse Maria Onofriana Severa.

spécialisées (« casas do Fado »). L'ancrage de cette expression artistique dans les quartiers populaires de la capitale lui a fait acquérir progressivement une certaine respectabilité entre les années 1930 et 1950. Le régime fasciste, pour des raisons de propagande en a fait l'expression « authentique » et « typique » de la culture populaire des quartiers anciens. Après la Révolution de 1974, le fado entre de nouveau en disgrâce soupçonné de connivence avec le régime de Salazar, de la part d'une société qui en rejette les modèles, les récits et les symboles. C'est sans doute l'une des explications du déclin de cette association.

A partir de la fin des années 1990, à l'instar de phénomènes observés dans de nombreuses villes⁶, une nouvelle forme de migration apparaît dans le centre ancien de la Mouraria : des jeunes, principalement portugais, disposant de peu de revenus, mais au capital intellectuel important (étudiants, cadres du tertiaire, professions du secteur culturel...), profitent de la faible valeur immobilière et de l'attrait pour les centres anciens pour s'installer dans le quartier. En 2008, quelques-uns décident de créer une association qu'ils intitulent *Renovar a Mouraria* (noté RAM) et dénoncent (par des pétitions, des interventions dans les médias et des manifestations plus ou moins festives) l'abandon du quartier par la municipalité. Ils exigent alors de celle-ci qu'elle s'implique dans la Mouraria et procède à des investissements pour rénover le bâti et les équipements urbains. Mais l'association ne se contente pas de ces seules exigences puisque face à ce qu'elle considère comme un abandon⁷ de la part

des pouvoirs publics, son discours évolue et se développe progressivement pour articuler ces préoccupations matérielles, avec les problématiques socioéconomiques qui traversent le quartier. Dans la même pétition (cf. note 6) RAM étend son argumentation à l'ensemble de l'espace urbain, et même au Portugal, en adoptant un processus classique « de montée en généralité » qui s'enracine dans le patrimoine local. A ce moment-là, elle nous apparaît clairement comme une rivale du GDM en suggérant, comme alternative à une bienfaisance localisée, une solidarité municipale qui exprime manifestement la volonté de l'association de mieux intégrer le quartier à l'ensemble de l'espace urbain.

Toutefois, *Renovar a Mouraria* n'évoque jamais le *Grupo Desportivo da Mouraria* ; ce qui ne l'empêche pas de rechercher auprès des « communautés vivantes » une légitimité forgée dans la mémoire du quartier et de ses résidents. Tournant le dos à la mémoire du fado qui ne correspond pas aux valeurs que cette génération postrévolutionnaire souhaite incarner, elle va entreprendre de façonner un « souvenir ou (un) ensemble de souvenirs conscients ou non, d'une expérience vécue ou non et/ou mythifiée » (Halbwachs, 1925). RAM se tourne alors vers deux caractéristiques du territoire qui n'ont jamais été exploitées par sa rivale et qui lui semblent plus en phase avec ses propres repères : la multiculturalité et les origines maures du quartier éponyme. La première répond parfaitement aux préoccupations des institutions internationales confrontées à l'accélération des mobilités, mais aussi à la construction d'une identité globale qui transcenderait les particularismes culturels (Parsanoglu, 2004). Elle est de ce fait un outil de la gouvernance pour les pouvoirs publics locaux confrontés aux tensions et aux conflits des usages du territoire. De cette sorte, la multiculturalité est parfaitement en phase avec la Mouraria qui concentre une vingtaine de nationalités issues d'Asie, d'Europe centrale, d'Afrique et d'Amérique latine. En évoquant la multiculturalité, RAM fait également un clin d'œil à un maire dont les origines familiales se situent en Inde ; mais elle fait aussi écho aux documents de la planification qui souhaitent faire de Lisbonne « une métropole dynamique, cosmopolite et multiculturelle, à l'avant-garde des

6 P. Peixoto et R. Proença Leite comparent les centres anciens de Recife (Brésil) et de Porto (Portugal) dans un article de *Cadernos Métrropole* n°21 (2009) ; nous pouvons également citer les travaux de M.-H. Bacque sur la Goutte d'Or, J.-Y. Authier sur Lyon, M. Van Criekingen sur Bruxelles, H. Ter Minassian sur Barcelone, P. Melé sur Mexico etc.

7 Extrait de la pétition online du 31 mars 2009 : *Porém, e por incrível que pareça, esta pérola no centro de Lisboa está abandonada, suja, degradada, moralmente abatida, em nada contribuindo para a fotografia do turista que passa/« Malgré cela, et aussi incroyable que cela puisse paraître, cette perle du centre de Lisbonne est abandonnée, sale et dégradée, moralement abattue, n'offrant rien à la photographie du touriste qui passe ».* <http://www.PetitionOnline.com/renovar/petition.html> [consulté en octobre 2009]

processus de développement économique et social de l'Union européenne »⁸ (CML, 2005). La mise en récit du passé arabe nous apparaît alors comme indissociable de la promotion du multiculturalisme : le passé maure reconsidéré rend cohérent le discours des acteurs publics locaux au regard de certaines caractéristiques du territoire, et il emblématise un quartier au-delà de sa propre échelle par un processus métonymique dont la mise en œuvre est aisée pour l'acteur local considéré.

La municipalité voit dans cette démarche une réponse opportune aux exigences internationales d'associer les résidents des centres anciens aux projets de réhabilitation (UN-HABITAT et UNESCO, 2008). L'opportunité est d'autant plus intéressante que ces acteurs locaux semblent en phase avec les concepts diffusés à travers des textes internationaux qui visent à promouvoir économiquement les territoires : « multiculturalisme », « démocratie participative », « cité créative » etc. (Galhardo, 2013). Un partenariat démarre en 2009 entre RAM et la municipalité dans le cadre d'un financement du FEDER⁹ ayant pour objectif la réhabilitation de la Mouraria. *A contrario*, les résidents, qu'ils soient étrangers ou « fils du quartier » (Menezes, 2004), restent relativement distants par rapport à ces initiatives : les premiers, parce qu'ils ne recherchent pas un enracinement dans le quartier et disposent des structures efficaces au sein de leurs propres communautés ; les seconds, parce qu'ils demeurent attachés au GDM et ressentent comme une intrusion non seulement l'intervention des politiques publiques, mais aussi l'arrivée des nouveaux résidents.

Dans ce quartier lisboète, l'espace public est le prolongement de la fonction résidentielle et dans certains cas, la résidence constitue même une sorte d'arrière-cour de ce même espace. Les usages domestiques évoqués plus haut, et qui contribuent à cultiver les récits d'authenticité des

entrepreneurs de mémoire, illustrent cette fonction du territoire. Les échecs des politiques publiques et les difficultés de *Renovar a Mouraria* à se faire reconnaître par les résidents les plus anciens s'expliquent par cette relation particulière à un territoire dont les pouvoirs publics ont cédé l'usage et l'entretien aux résidents eux-mêmes. Une légende lisboète raconte que le noble Martim Moniz¹⁰, lors de l'attaque du Château S. Jorge serait entré le premier et aurait empêché que la porte ne se referme en faisant de son corps une entrave. *Renovar a Mouraria* semble jouer un rôle proche de celui de la légende en permettant aux politiques publiques de s'inviter enfin dans la Mouraria. Or, le principal vecteur de cette intrusion est la mise en récit de ce passé arabe.

Mise en récit de la mémoire maure

Les fondateurs de *Renovar a Mouraria* sont une nouvelle résidente et un « fils du quartier » qui vit à l'extérieur de la Mouraria, mais a hérité de la maison de sa grand-mère. Lorsqu'ils s'engagent dans l'arène publique, ils rédigent une pétition qui évoque l'abandon du quartier par les services municipaux, dénonce la présence d'ordures, les embouteillages ou les risques d'effondrement de plusieurs immeubles. Un blog est réalisé et ils y exposent principalement des photographies édifiantes, axées sur ces problématiques. La question patrimoniale est centrée sur quelques éléments architecturaux du quartier, présentés vaguement comme anciens : le palais de la Rosa (vendu par la municipalité à un particulier) à l'abandon, le toit de l'église São Laurenço qui s'effondre, et sur les neuf siècles d'histoire qui font référence à la « reconquête » chrétienne. De manière secondaire, l'association fait écho à l'activité folklorique du quartier et à des initiatives festives ou culturelles (fig. 1) qui lui sont plus ou moins étrangères. Assez vite pourtant, elle pilote ses propres activités en réintroduisant

8 *Uma metrópole dinâmica, cosmopolita e multicultural, na vanguarda dos processos de desenvolvimento económico e social da União Europeia*, p. 6.

9 Le Fond Européen de Développement Economique et Régional vise à renforcer la cohésion économique et sociale au sein de l'Union Européenne. La Mouraria entre dans le programme de financement 2007-2013.

10 Martim Moniz est une figure légendaire de la conquête chrétienne et plus particulièrement de la prise du château S. Jorge à Lisbonne le 1147, mettant un terme à la résistance maure dans ce qui va devenir la capitale portugaise.

*l'arraial*¹¹, en tentant d'introduire la fêtes des *Janeiras*¹² ou en créant une « rota das tascas »¹³. Il n'est pas question de mémoire arabe et, si les questions socioéconomiques surgissent, l'argument culturel est finalement assez peu mis en avant : il reste un contexte et un moyen pour rendre visible l'activité de l'association et pour en construire une image dynamique.



Figure 1 : Animation de la rue do Benfornoso, danses participatives organisées par le CEM (Centro Em Movimento), proche de RAM

Le blog va attirer un courant de sympathies chez les résidents arrivés dans la dernière décennie (et qui ont accès à Internet), mais aussi au-delà même du quartier, *via* leurs réseaux sociaux : un millier de personnes signe la pétition et ajoute des commentaires en ligne. L'une d'entre-elles va être à l'origine de la construction du mythe

11 Il s'agit de kermesses de quartier qui accompagnent les fêtes de St Antoine qui ne semblaient pas ou plus exister dans la Mouraria. Ces kermesses vont être l'occasion pour l'association de se constituer une trésorerie chaque année, tout en éclipsant le *Grupo Desportativo da Mouraria*. Elle propose un programme musical qui combine 50% de musique portugaise de variété et 50% d'une musique prisée par les jeunes générations (ethnique, rock etc.).

12 Cette tradition semble avoir été pratiquée dans les villes du nord du Portugal, comme un produit dérivé de la tradition des étrennes. En janvier, de jeunes musiciens chantent et jouent devant les portes des maisons et les habitants donnent des friandises, des gâteaux ou de l'argent. Cette initiative de *Renovar a Mouraria* disparaîtra assez vite, faute d'écho favorable chez les résidents.

13 La Route des *Tascas*. Les *tascas* sont de petits bistrotts où on peut déjeuner de manière économique. Ils servent d'abord aux résidents qui cuisinent rarement chez eux. *Renovar a Mouraria* tente ainsi d'entrer en contact avec une population installée depuis longtemps. Elle expérimente, par ailleurs, l'usage des visites guidées.

du ghetto arabe. Adalberto Alves est avocat et président du Centre des Etudes Luso-Arabs de Silves. Il est poète arabophone et arabophile, et à ce titre il a reçu le prix international Sharjah en 2008, décerné par l'UNESCO à des personnalités qui font la promotion de la culture arabe. Il n'habite pas le quartier et vit entre l'Algarve et Lisbonne. Il poste le message suivant : « C'est honteux l'état dans lequel les pouvoirs publics ont laissé un quartier qui symbolise l'une des plus anciennes mémoires culturelles et historiques du pays (...). Il pourrait être un fantastique pôle d'attraction pour le tourisme culturel. Suggérons une récupération avec le petit coup de pinceau mauresque qui s'impose, autant dans la Mouraria que pour l'Alfama. Voyez ce que les Espagnols ont fait, par exemple dans les vieux quartiers arabes de Grenade (...) »¹⁴. Par la nature de l'auteur, mais aussi par les arguments qu'il développe, l'importance de la mise en récit de la mémoire arabe va devenir une évidence pour *Renovar a Mouraria*. L'association se constitue dans les jours suivants et construit progressivement le récit des origines maures du quartier.

Ce récit est proposé par l'association de manière marginale lors des Journées Européennes du Patrimoine de septembre 2008. Le programme concocté par les responsables n'évoque pas explicitement une mémoire arabe, même s'il détourne le nom du quartier pour offrir une soirée de poésie et de chant (qui n'ont rien de maures) dans un petit cabaret sous le titre de « rencontre mauresque »¹⁵. L'association préfère mobiliser des chercheurs (anthropologues et historiens), des architectes et des porteurs de projets culturels, pour sa participation. Néanmoins, une première visite guidée sur le thème de l'histoire du quartier est confiée à l'historienne Gabriela Carvalho. L'année suivante, le récit des origines maures apparaît, cette fois-ci explicitement, dans la programmation des Journées Européennes

14 *É vergonhoso o estado a que os poderes deixaram chegar um bairro que simboliza uma das mais antigas memórias culturais e históricas do país. (...) Poderia ser um fantástico polo de atracção para o turismo cultural. Sugiro a sua recuperação com a «pincelada» mourisca que se impõe, tanto na Mouraria como em Alfama. Veja-se o que os Espanhóis fizeram, por ex., nos velhos bairros árabes de Granada (...).*

15 *Tertulia mourisca.*

du Patrimoine. Adalberto Alves, devenu membre d'honneur de *Renovar a Mouraria* conduit la deuxième visite guidée dans le quartier sous le titre : « après-midi Maure : visite imaginaire de la Mouraria islamique du 12^e au 15^e siècle, à travers des ambiances, des personnages et des costumes »¹⁶. Ce titre révèle, dès le début, un vrai défi pour les entrepreneurs de mémoires : comment construire le récit du passé maure alors qu'il n'existe pas de traces (Veschambre, 2008) de ce même passé ? Quoi qu'il en soit, ce récit est présenté systématiquement aux interlocuteurs de l'association : aux chercheurs lors des entretiens, aux journalistes lors des interventions auprès de l'opinion publique ou aux touristes au cours des visites guidées. Ces dernières s'affirment rapidement comme le principal vecteur de la diffusion du passé arabe, durant les deux ou trois ans qui suivent.

Construction du récit et ses trois principaux volets

En s'appuyant sur les explications d'Adalberto Alves et sur le travail des chercheurs, *Renovar a Mouraria* explique que le quartier s'est constitué après la victoire chrétienne sur les Arabes au 12^e siècle. Le roi aurait alors autorisé les vaincus à s'installer à l'extérieur des murailles dans la partie septentrionale de la colline du Château S. Jorge. Ils font référence à la charte (« *foro* ») conservée aux archives nationales et qui énonce des règles strictes d'usage du territoire. En effet, le quartier (enfermé par des murs et accessible par plusieurs portes gardées) est présenté comme un « ghetto » que les habitants doivent regagner avant le coucher du soleil sous peine de sanctions. Lors des visites guidées, les membres de l'association montrent l'emplacement supposé des portes du ghetto à l'emplacement de certains passages actuels : la célèbre entrée de la rue do Capelão, par exemple, ou encore le porche qui ouvre sur les escaliers qui mènent à l'église de São Cristovão. L'inscription de la Mouraria dans cette temporalité a pour vocation de la lier étroitement à l'histoire de la ville et à celle du

16 *Tarde Mourisca : visita imaginaria à Mouraria islâmica dos seculos XII a XV, atravez de ambientes, personagens e costumes.*

Portugal. La Mouraria est présentée comme une conséquence de cette histoire locale et nationale, mais aussi comme sa forme visible, dans l'espace urbain. Négliger cette forme, reviendrait alors à en faire autant avec la mémoire urbaine et nationale.

Le premier volet du récit des origines maures du quartier permet l'interpellation des élus sur leurs responsabilités et l'importance que revêt le quartier à leurs yeux. La pétition du 31 mars 2009 (citée plus haut), dans sa forme première, est d'abord une lettre adressée au Président de la République, au 1^{er} Ministre, au Maire de Lisbonne et au Président de l'Assemblée municipale. Elle y développe dès le premier paragraphe le passé maure du quartier : « Le nom de Mouraria remonte à 1170, époque d'Afonso Henriques¹⁷, quand le monarque a accordé une charte aux Maures de Lisbonne et a concédé cette zone aux Maures vaincus. Le long de la pente s'étend un enchevêtrement de rues, ruelles, traverses, allées et squares à la beauté unique, une valeur historique et une diversité culturelle inégalée »¹⁸. Les artisans de la pétition placent le récit du passé maure dans une signification ambivalente : d'un côté, ils s'identifient aux populations maures abandonnées après la conquête chrétienne ; d'un autre côté, ils invitent les élus à une réflexion sur la légitimité de leur action publique, en principe inscrite dans la genèse historique du territoire. L'ambivalence court jusque dans l'usage de l'expression : *a Mouraria continua na mesma : sem rei nem roque* ! qui signifie à la fois que le quartier est livré à lui-même, à l'anomie et au désordre ; mais aussi, littéralement : « sans roi, ni tour », où nous voyons une astuce pour désigner les acteurs politiques. Bien que dans un second temps, la lettre va être mise en ligne et servir de pétition pour mobiliser l'opinion publique autour de la défense du quartier, ce débat n'a jamais été excessivement conflictuel. En effet, cette lettre-pétition se termine par : « Conscients

17 Premier roi du Portugal et l'un des principaux artisans de la reconquête chrétienne.

18 « O nome Mouraria remonta a 1170, época de D. Afonso Henriques, quando o monarca deu foral aos mouros de Lisboa e concedeu esta zona aos mouros vencidos. Pela encosta estende-se um emaranhado de ruas, ruelas, travessas, becos e largos com uma beleza única, um valor histórico e uma diversidade cultural inigualável ».

que cette demande s'inscrit dans l'exercice d'une citoyenneté engagée et participative, les signataires espèrent de vos excellences¹⁹ des mesures pour la réhabilitation et la revitalisation de la Mouraria, avec l'urgence que la gravité de la situation commande »²⁰. D'autre part, l'appel trouve très rapidement un écho au sein de la municipalité²¹, comme le rappellent les dirigeants de *Renovar a Mouraria* dans la presse (Filipe, 2010). Enfin, lors de nos premiers entretiens en février 2010, les dirigeants de l'association ont toujours affirmé que leurs expressions publiques ne relevaient pas de critiques vis-à-vis des élus (Melé, Larrue, Rosemberg, 2003) et qu'ils n'ont jamais été en conflit avec la municipalité.

La deuxième partie du récit concerne l'urbanisme et l'architecture du quartier : ses ruelles étroites et tortueuses, les maisons hautes, chaulées et resserrées, ses fontaines, ses grilles de portes considérées comme moucharabieh et les heurtoirs devenus des mains de fatmas..., tous ces éléments seraient, selon les responsables de l'association, caractéristiques de la ville arabe, et donc de ce qu'il en reste. Ils reprennent ici les arguments d'Adalberto Alves qui évoquait dans son message posté en 2009 la structure urbaine de l'Alfama et des villes espagnoles telles que Grenade. Bien sûr, les traces mobilisées par les acteurs locaux (notamment lors des visites guidées) sont largement interprétées et discutables sur le plan historique (Galhardo, 2014b). Cependant, ces efforts témoignent de la conviction acquise par les responsables de l'association de l'importance de la matérialité patrimoniale dans l'action publique et de sa valeur, y compris pour l'économie du tourisme. Ces caractéristiques sont également à mettre

19 Formule de politesse en usage lorsqu'on s'adresse à une personne occupant une charge de pouvoir.

20 *Conscientes de que este pedido se fundamenta no exercício de uma cidadania empenhada e participativa, os signatários esperam de vossas excelências a tomada de medidas para a reabilitação e revitalização da Mouraria, com a urgência que a gravidade da situação justifica.*

21 La municipalité est sur le point de s'engager dans un nouveau plan dans le cadre des fonds structurels communautaires. Elle trouve là les partenaires locaux indispensables pour défendre son dossier auprès des instances de l'UE. L'arrêté municipal qui définit et engage la réhabilitation du quartier est construit en référence à cette pétition et aux demandes de l'association

en perspective avec la volonté municipale de proposer l'inscription de la Baixa-Pombalina auprès de l'UNESCO (UNESCO, 2005). En effet, les médias se font l'écho de cette initiative et des critères qui pourraient être retenus (ou pas) pour ce classement. RAM montre alors que la Mouraria dispose également de caractéristiques remarquables, entrant dans plusieurs des dix critères énoncés par l'UNESCO. Même si l'initiative de *Renovar a Mouraria* reste limitée (sans doute parce que le classement du fado constitue une compensation satisfaisante pour l'association), elle montre que la politique de distinction proposée par les institutions internationales favorise la concurrence entre les quartiers urbains, notamment au cœur des centres anciens.

La dernière partie du récit concerne les résidents eux-mêmes. Là, les discours sont plus complexes et dépendent à la fois des interlocuteurs, de ce (ou ceux) dont on parle et des objectifs recherchés. Par exemple, face à la municipalité qui n'intervient pas assez rapidement, *Renovar a Mouraria* se lamente qu'on oublie une population dont le quartier est étroitement lié à la naissance du territoire national ; devant la presse qui évoque la drogue, la prostitution et les activités illicites, elle argumente que depuis le 12^e siècle le quartier est stigmatisé à tort, car il ne serait pas que cela... La même idée peut être légèrement altérée pour expliquer que le confinement dans un ghetto explique la dégénération des individus et la nécessité de les exclure ou de les « soigner » socialement²² ; face aux acteurs politiques, autrement dit à une autre échelle du territoire, la cohabitation des Maures et des Chrétiens permet de valoriser deux idées majeures : la première est la « multiculturalité » qui vaut à la fois pour le creuset que constitue le quartier (une vingtaine de nationalités différentes, venues du monde entier) ; mais aussi pour de nouvelles populations de niveau socioculturel élevé, qui sont les soutiens de l'association. La deuxième idée est celle de la valorisation de politiques d'inclusion sociale. De ce point de vue, le quartier est constitué ou

22 Cette explication du vice-président est enregistrée en 2010 lors d'un entretien que nous avons effectué dans une tasca au cœur de la Mouraria et au milieu des habitués attentifs à notre échange.

traversé par différents types de populations qui sont considérées par les pouvoirs publics comme marginales : les prostituées, les toxicodépendants, les personnes âgées prises en charge par diverses structures sociales ou les personnes situées en dehors du marché du travail licite...

Avec le passé maure du quartier, les entrepreneurs de mémoire parviennent à combiner l'ensemble des enjeux qui traversent et composent une action publique territoriale en centre ancien : les aspects symboliques de l'engagement des acteurs (et leurs dimensions politiques), les caractéristiques morphologiques du territoire (et les enjeux économiques attendus) et, enfin, les problématiques socio-spatiales (avec l'ouverture du débat sur l'inclusion ou l'exclusion des usagers). Deux remarques peuvent encore être faites : d'une part, la montée en généralité n'a pas été progressive, ni même liée à des interactions complexes entre les acteurs publics (Melé, Larrue, Rosemberg, *ibid.*) : au contraire d'autres cas étudiés, l'association *Renovar a Mouraria* offre un récit achevé, pratiquement « clé en main » et le met à la disposition de partenaires municipaux potentiels qui n'ont plus qu'à s'en servir de levier. D'autre part, malgré l'achèvement structurel du récit, les termes employés sont suffisamment souples, ou plastiques pour permettre les arrangements et les négociations dans le cadre d'une politique de réhabilitation.

Quelques effets des usages du récit maure

En permettant la mobilisation, puis le partenariat des acteurs associatifs²³, le récit du passé maure a accompagné trois interventions municipales dans le quartier. La première fut la réfection du pavement de la rue du Benfornoso qui permet de relier la Place de l'Intendente et la Mouraria.

23 L'association *Renovar a Mouraria* (comme une dizaine d'autres acteurs locaux) signe un protocole avec la municipalité en 2009 et devient membre de la « comissão de parceiros » (commission de partenaires) mise en place pour le *Programa d'Acção da Mouraria*. Celle-ci, pilotée par la mairie de Lisbonne se réunit tous les 4 à 6 mois pour préparer la mise en place du plan de réhabilitation et en assurer le suivi.

Une forte communauté musulmane (pakistanaise, bangladais ou africaine) y réside, autour d'une mosquée très fréquentée. Le recteur, comme les résidents musulmans, ont souvent eu les honneurs de la presse et *Renovar a Mouraria* les a mis en valeur dans les animations du quartier. Ce fut particulièrement le cas lors du festival *Todos – caminhada das culturas*²⁴ qui s'est tenu dans la Mouraria en septembre 2010. La seconde intervention a eu lieu dans la rue das Farinhas qui fut l'un des principaux axes du quartier à l'époque des Maures. Quelques maisons antérieures au tremblement de terre de 1755 permettent aux guides de *Renovar a Mouraria* de revenir sur ce passé, mais c'est également sur cet axe qu'ils mobilisent l'argument des moucharabieh et celui des mains de fatmas. La dernière intervention porte sur la Place Martim Moniz dont l'une des extrémités est marquée par la présence d'un bassin reproduisant la forme d'une étoile à huit branches²⁵ ; et l'autre, par la reconstitution des murailles du château S. Jorge et de sa prise par les chrétiens et Martim Moniz.

Nous retrouvons encore ces marqueurs du territoire, mises en scène patrimoniales, sous la place Martim Moniz, dans l'arrêt de métro éponyme qui raconte la légende de Martim Moniz et des Chrétiens qui prirent d'assaut le château. Dans tous les exemples que nous évoquons, on ne représente jamais les Musulmans. Seuls les barnums situés sur la place ont été présentés comme une évocation des tentes qui existaient dans la Mouraria à l'époque des Maures. Dans la partie la plus ancienne du quartier, la municipalité a établi un circuit touristique avec des bornes installées régulièrement et dont l'une se contente d'indiquer avec prudence : « Ce noyau de la Mouraria, entouré des rues du Capelão et de la Guia, est l'expression la plus authentique du quartier, encore très marqué par le maillage urbain accidenté, proche des racines musulmanes »²⁶.

24 « Tous – le chemin de cultures ». Le slogan est : « voyager à travers le monde sans sortir de Lisbonne »

25 Dite également étoile d'Andalousie. Motif fréquent dans les décors architecturaux arabes.

26 *Este nucleo da Mouraria, disposto em redor das ruas do Capelão e da Guia, é a expressão mais genuína do bairro, ainda muito marcado pela malha urbana acidental, próxima das raízes musulmanas...*

Le récit continue néanmoins de vivre et de s'enrichir à travers les diverses activités de *Renovar a Mouraria*. Nous pensons, par exemple, aux visites guidées dont l'une porte le titre suivant : « Mouraria : de son origine bairriste à l'actualité multiculturelle : 900 d'histoire ». Cependant, peu de circuits touristiques organisés par des tour-operators évoquent le passé maure du quartier. Quant aux guides touristiques, ils diluent ce passé dans celui de l'Alfama, bien plus connu des touristes comme un espace lié au passé arabe de la ville.

Cette difficulté à promouvoir le récit maure comme un récit original et spécifique de la Mouraria, se retrouve dans l'aventure sans lendemain du festival « Noor²⁷ » (fig. 2). Les jeunes créatifs de l'association conduit par des anthropologues qui bénéficient de budgets municipal et européen conséquents, imaginent des installations nocturnes sur le thème de la lumière dans le quartier. Ils le justifient par le fait que la Mouraria a été un ghetto situé dans la partie sombre de la colline du château, tournant le dos au Tage et au soleil. Ils font appel à des plasticiens qui réalisent des installations que les passants peuvent découvrir selon un parcours nocturne fléché. La plaquette des organisateurs explique : « l'intervention effectuée à l'aide de la lumière nous invite à de nouvelles perspectives et dialogues avec les dimensions invisibles et oubliées d'un quartier simultanément populaire, traditionnel et multiculturel, qui dans sa diversité interne rencontre son identité »²⁸. Cette manifestation attire beaucoup d'amateurs d'art contemporain, extérieurs au quartier, mais peu de résidents. Cette scénarisation de la Mouraria contribue essentiellement à façonner et à promouvoir l'image du quartier, mais de manière assez ambiguë puisqu'elle cultive simultanément la part d'ombre et la part de lumière, pour reprendre le concept avancé par les organisateurs. Cette ambiguïté dénoncée lorsqu'il s'agit de solliciter des politiques de

27 Lumière en arabe

28 *A intervenção efetuada com a luz convida a novas perspetivas e diálogos com as dimensões invisíveis e esquecidas de um bairro ao mesmo tempo popular, tradicional e multicultural, que na sua diversidade interna encontra a sua identidade.*

réhabilitation²⁹, devient une caractéristique positive du territoire lorsqu'on s'adresse aux consommateurs de loisirs et de culture.



Figure 2 : Affiche du festival « Noor/Mouraria light walk », des 18, 19 et 20 juillet 2013.

Source : <http://www.vousair.com/cartaz/gratis/event/7345-noor-mouraria-light-walk> [consulté le 11 août 2014]

Les résidents ne sont pas sensibles à ce récit ni aux manifestations qu'il accompagne. Ceux que nous avons été amenés à interroger ne remontent pas l'histoire du quartier au-delà du XIX^e siècle et le rattachent uniquement à la mémoire du fado qui dispose déjà de ses propres récits, notamment à travers les chansons populaires. Ici il faut dire que la présence de populations musulmanes dans le quartier ne facilite pas la diffusion du passé maure auprès des « fils du quartier ». En effet, ces derniers sont assez hostiles à ces populations, souvent en transit, peu intégrées et avec lesquels les conflits d'usages peuvent alimenter des préjugés. A l'opposé, lors d'un entretien avec deux Pakistanais (été 2014), dans le square de Severa, près de l'emplacement du futur buste de Fernando Mauricio³⁰, ces derniers ignoraient totalement le passé islamique du quartier et restaient indifférents à celui du fado. Seul le passé chrétien de la Mouraria était évoqué par mes interlocuteurs. L'un d'entre eux avait dans son portable la photographie du monastère de la Graça, perché sur l'une des collines, et dont les

29 Dans une interview au quotidien *O Publico* (8 février 2010), la présidente de *Renovar a Mouraria*, Inês Andrade, et le vice-président, Nuno Franco, s'efforcent de relativiser la part d'ombre du quartier : *Os responsáveis associativos consideram «um mito» a insegurança no bairro. É estigmatizante, apenas. Não me sinto mais insegura que em qualquer outra zona de Lisboa.*

30 Chanteur de fado célèbre qui est né et a vécu dans la Mouraria.

cloches ponctuent les heures et les demi-heures de la journée.

Si le récit maure accompagne les actions publiques de réhabilitation et de promotion du quartier, en revanche, il reste très inégalement perçu par les usagers du territoire : les uns en font un signe extérieur de culture et d'identité ; les autres lui sont indifférents ; quant aux derniers, il apparaît comme un élément répulsif.

Conclusion

La mise en récit du passé maure par l'association *Renovar a Mouraria* a d'abord permis aux acteurs locaux de s'affirmer et d'apparaître dans l'arène publique : les uns pour capter les capitaux susceptibles de répondre à leur demande d'intervention dans le quartier ; les autres pour réussir à engager une réhabilitation qui avait rencontré jusqu'ici de multiples formes de résistances de la part des résidents (Giroud, 2007). Il est probable qu'une opposition plus explicite de ces derniers ait été évitée parce qu'ils ne se sont pas sentis concernés par la mise en récit de cette mémoire. Au lieu de cela, c'est l'indifférence qui a prévalu permettant ainsi l'entrée dans le territoire de nouveaux acteurs qui ont esquivé l'obstacle du sentiment d'intrusion. De ce point de vue, la légende de Martim Moniz constitue bien une sorte d'allégorie de la territorialisation. Ici, c'est l'association des nouveaux résidents qui joue le rôle du héros médiéval, et permet l'entrée de la municipalité dans la place. Mais que faire des résidents qui s'y trouvent déjà ? Dans la légende, les vainqueurs leur trouvent un territoire au pied du château, dans sa partie septentrionale. Dans la réalité, ce territoire est une Mouraria déclinée selon d'autres caractéristiques qui ne sont pas celles des « vainqueurs » (*Renovar a Mouraria*). A partir du classement du fado au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2011, le récit maure s'efface peu à peu au profit d'autres traces et marques du quartier. Les anciens résidents et le *Grupo Desportivo da Mouraria* entrent alors dans l'arène publique et mobilisent leurs propres mémoires auprès de la municipalité qui se rapproche sans complexe de ces acteurs.

Cependant, loin d'avoir été éclipsée, l'association *Renovar a Mouraria* continue d'être active dans le quartier avec l'ambition de servir de modèle pour l'ensemble du centre ancien de Lisbonne au sein d'une structure nouvelle appelée « *Bairros* ». L'expérience du récit maure lui a donné une certaine légitimité et une expertise en matière de façonnage, de valorisation et de scénarisation du patrimoine urbain. C'est donc naturellement que la municipalité et les tour-operators la sollicitent pour fournir des guides dans les visites organisées du quartier. *Renovar a Mouraria* pilote le journal de quartier (*Rosa Maria*) qui mobilise les mémoires individuelles et familiales, mais aussi de plus en plus le fado au détriment de la mémoire arabe. Dotée d'un nouveau local qui a été l'objet d'un concept de réhabilitation mené par le cabinet d'architecte *Artéria*, *Renovar a Mouraria* est devenue un bureau d'information pour les résidents, les élus et les services municipaux. La direction a changé et beaucoup de membres pionniers ont quitté l'association au fur et à mesure que *Renovar a Mouraria* se professionnalisait et s'éloignait de ses références et de ses revendications initiales. La directrice expliquait en juillet 2014 que les objectifs avaient été atteints et que *Renovar a Mouraria* se cherchait un nouvel horizon. L'idée même de changer de nom avait été évoquée.

Le récit du passé maure a accompagné la réhabilitation des axes et des principaux lieux du quartier en faisant la promotion d'une action municipale d'autant plus réussie qu'elle laissait apparaître la participation d'une partie des résidents. Ici, le récit a été le vecteur publicitaire de l'action publique. En retour, ce sont les médias qui informaient les résidents des transformations de leur propre territoire, requalifiant l'image de la Mouraria et de ses résidents. Ces axes (rues du Benfornoso et das Farinhas) et ces places (Martim Moniz et Trigueiros) ont bénéficié de l'intervention qualifiée de « hardware³¹ » (Sevilha, 2014) et constituent actuellement des éléments stratégiques dans l'articulation du centre ancien avec le

31 La référence bibliographique est également citée par Marluce Menezes. Les termes de « hardware » et « software » sont utilisés lors de la rencontre entre chercheurs et le directeur du GABIP-Mouraria le 9 juillet 2014.

reste de la ville : ils permettent l'entrée et la sortie du centre ancien, en même temps que son raccordement au reste de l'espace urbain. Cette stratégie répond à la nécessité pour les élus de faire du centre ancien « l'image de marque » (CML, 2005) de la ville dans sa compétition avec les autres villes européennes pour capter les investissements et les flux touristiques. Quant à la mémoire arabe, elle est devenue l'un des éléments parmi tant d'autres de l'offre patrimoniale du quartier.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Allain S., 2008, « Penser la négociation en modernité avancée », *Négociations*, Colloque de Cérisy.
- Camarinhas C., 2006, *De l'avenue-promenade au « greenway » : l'utopie de l'Urbain à Lisbonne*, communication au colloque "Cultures et Médiation", Université de Tours.
- CML, 1992, Plano Estratégico de Lisboa - PEL – 1992, 58 p.
- CML, 2005, Lisboa 2012, uma visão estratégica, 122 p.
- CML, 2009a, Caractérisação socio-urbana da Mouraria, in Dados demográficos, UPMouraria, rapport réalisé par E. Gonçalves, 42 p.
- CML, 2009b, As cidades dentro da cidade, programa d'acção, 52 p.
- Cordeiro G.Í., 1997, *Um Lugar na Cidade – Quotidiano, Memória e Representação no Bairro da Bica*. Editions Dom Quixote, Lisbonne, 414 p.
- Filipe, C., 2010, « Movimento para a renovação da Mouraria lançou bases para a desejada requalificação », in *O Publico*, 8 février.
- Firmino Da Costa A., 1999, *Sociedade de Bairro*; Celta Editora, Oeiras, 528 p.
- Galhardo, J., 2013, « Ville et mondialisation : le centre ancien de Lisbonne », in *Le Globe*, n°153, revue de l'Institut de Géographie de l'Université de Genève p. 23-28.
- Galhardo J., 2014a, « Le mythe du ghetto de la Mouraria à Lisbonne : le mise en récit d'un territoire plastique », in *Articulo – Journal of Urban research*, n° spécial, mis en ligne le 9 juillet 2014. <http://articulo.revues.org/2430> [consulté le 10 juillet 2014]
- Galhardo J., 2014b, « As desigualdades, fontes das dinâmicas urbanas no centro historico de Lisboa », in *Cadernos Metropole, Observatorio das Metropoles*, n°32, vol.16, p.513-534.
- Galhardo, J., Menezes M., 2014, *Onde mora a cultura : antes, depois, dentro ou com o planeamento ?*, communication au séminaire International du SIPCUAM (6-7 novembre), Revitalização dos Espaços Pos-Suburbanos. Almada, Lisbonne.
- Giroud M., 2007, *Résister en habitant ? Renouveau urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne)*, Thèse de géographie, 527 p.
- Glass R. (dir.), 1964, « Introduction » in Centre for Urban Studies, *London, aspects of change*, Londres, Macgibbon & Kee, p.12-41.
- Halbwachs M., 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris, édition Alcan. Réed. PUF, 1952, Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine.
- Laranjeiro C., Vasconcelos, C., 2012, « Imagens, memórias e histórias ou o que significa dizer "Eu sou da Mouraria" », in *Cadernos de Arte e Antropologia*, vol. 1, n°1.
- Malheiros J.M. et al., 2012, « Etnicização residencial e nobilitação urbana marginal : processo de ajustamento ou prática emancipatória num bairro do centro histórico de Lisboa ? » in Mendes M. (coord.), *Revista Sociológica FLUP, Sociologia n° thématique : Imigração, Diversidade e Convivência Cultural*, p. 93-124.
- Melé P., Larrue C., Rosemberg M. (coord.), 2003, *Conflits et Territoires*, PU François Rabelais, Tours, 324 p.
- Melé P., 2011, *Transactions territoriales, Patrimoine, environnement et actions collectives au Mexique*. PU François Rabelais, coll. "Villes et Territoires", Tours, 216 p.
- Mendes M.M. et Padilla B., 2013, « Bairro da Mouraria em Lisboa: territorio de convivência cultural e de diversidade », in *Cidade e Territorio*, revue en ligne du Centro de Estudos de Arquitectura, Universidade Autonoma de Lisboa URL :

- <http://www.estudoprevio.net/artigos/22/maria-manuela-mendes-beatriz-padilla--bairro-da-mouraria-em-lisboa>, [consulté le 15 mai 2014].
- Menezes M., 2003, *Mouraria: entre o mito da Severa e o Martim Moniz. Estudo antropológico sobre o campo de significações imaginárias de um bairro típico de Lisboa*, Thèse, Lisbonne, LNEC, 450 p.
- Menezes M., 2004, *Mouraria, retalhos de um imaginário: significados urbanos de um bairro de Lisboa*. Oeiras: Celta Editora, 296 p.
- Menezes M., 2009, "A Praça Martim Moniz : etnografando logicas scioculturais de inscrição da praça no mapa social de Lisboa", in *Horizontes Antropologicos*, Porto Alegre, ano 15, n°32, juillet-décembre, p. 301-328.
- Parsanoglou D., 2004, « Multiculturalisme(S) », in *Socio-anthropologie*, n°15,, mis en ligne le 15 juillet 2006, URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/416> [Consulté le 26 novembre 2010].
- Sevilha Ana R., 2014, « Entrevista com João Meneses, coordenador do GABIP da Mouraria », in *Traço – Caderno Especial do Jornal Quinzenário Construir*, 11^e année, n°265, 21.03.2014, Olá Mouraria, p. 32-37. Consultable : <https://flipflashpages.uniflip.com/2/7856/326484/pub/html/33.html> [Consulté le 10/6/2015].
- UNESCO, 2005, <http://whc.unesco.org/fr/criteres/> [consulté le 24 décembre 2014].
- UN-Habitat et UNESCO, 2008, *Historic Districts for all*, conférence de Séville, 36 p.
- Veschambre V., 2008, *Traces et mémoires : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la destruction*, Rennes, PU de Rennes, 315 p.